

Université de Nice-Sophia Antipolis
Faculté Lettres, Arts et Sciences Humaines - UFR LASH
Département Sciences de la Communication

Master II Recherche DISTIC :
Dispositifs Socio-Techniques d'Information et de Communication

COMPTE RENDU DE SEMINAIRE

Jean-Philippe DUPUY
Etudiant DISTIC

Année Universitaire 2014 - 2015

RECIT ET ARGUMENTATION

SEMINAIRE « RECIT ET ARGUMENTATION »

DANIEL BOUGNOUX – CELINE MASONI-LACROIX

MARDI 10 MARS – AMPHI E211/CAMPUS CARLONE – 17h-19h30

PARTICIPANTS :

DANIEL BOUGNOUX : Professeur émérite, Université Grenoble III/Laboratoire GRESEC

CELINE MASONI-LACROIX : ingénieur de recherche, Maître de conférences, UNSA/Laboratoire I3M

DISCUTANTS :

NICOLAS PELISSIER : Professeur des Universités, UNSA/Laboratoire I3M

MARC MARTI : Professeur des Universités/Laboratoire LIRCES

Plan du séminaire :

- I. Présentation générale
- II. Intervention de Daniel Bougnoux
- III. Intervention de Céline Masoni-Lacroix

I. Présentation générale :

Inauguration, par Nicolas Pélissier, du séminaire interdisciplinaire nommé « Récit et argumentation » qui fait suite à une série de réflexions qui ont donné lieu à des journées d'études en 2012 et 2013, notamment autour du storytelling et deux ouvrages de Marc Marti et Nicolas Pélissier de 2012 et 2013 qui ont fait collaborer leur deux laboratoire I3M et LIRCES :

- Le storytelling : succès des histoires, histoire d'un succès
- Storytelling et tension narrative : en attendant la fin

Le séminaire en date du mardi 10 mars 2015 est organisé par le Laboratoire I3M et sur les thèmes du récit littéraire et médiatique et de l'argumentation. Le laboratoire I3M a souhaité

élargir le séminaire à d'autres laboratoires : I3DL (didactique), CRHI (philosophie) et l'Ecole des Mines Paris Tech à Sophia Antipolis.

Intervention de Marc Marti à propos de la problématique générale :

L'idée de ce séminaire vient après ces deux journées d'études sur le storytelling et plus particulièrement après la réflexion de Raphaël Baroni sur la *déconsidération du récit comme forme d'argumentation*. Cette idée est que le récit peut servir de support à l'argumentation. L'Ecole des Mines a proposé de travailler sur les autres aspects de l'utilisation du récit, non littéraire.

Annonce des prochaines journées d'études :

- Le 28 mai : récit et argumentation dans la didactique
- Le 2 octobre : récit et argumentation - l'éthique et le storytelling
- Le 13 novembre : avec l'Ecole des Mines et le CEA dans le domaine de la sécurité

Prise de parole de Nicolas Pélissier :

C'est donc faire vivre l'interdisciplinarité...

Pour en revenir aux relations entre argumentation et communication : il existe un paradoxe, notamment dans le domaine de la formation à la l'information/communication des journalistes sur l'enseignement sur l'argumentation depuis 2000 qui a montré un besoin du côté pédagogique d'une part. D'autre part du côté de la recherche académique, où la demande est plus pauvre, mais produit quand même des réflexions à travers des ouvrages, tel que Philippe Breton ou Daniel Bounoux, encore y-a-t-il peu d'auteurs.

Introduction à la personne de Daniel Bounoux... Statut, ouvrages (« La crise de la représentation », 2006), spécialiste d'Aragon, argumentation dans récit de fiction, collaborateur proche de Régis Debray notamment pour la Médiologie et la Revue Médium.

Introduction à la personne de Céline Masoni-Lacroix... Domaine du récit transmédiatique (séries TV), pionnière dans ce domaine en expansion mais qui ne connaît que peu de travaux, elle parlera dans ce séminaire des visions différentes que peuvent avoir d'un côté les fans qui coproduisent les séries et de l'autre le milieu académique qui étudient ces série et qu'elle met en interaction.

II. Intervention de Daniel Bounoux : « Les aventures de la mise en récit »

Deux topos : « j'te raconte pas ». Faisceau de questions d'une recherche qui a accompagné toute sa vie. Sa vraie université est Aragon. Il compte mieux comprendre les enjeux de la fiction, poésie, du métadiscours et de la croyance, etc. Son parcours avec Régis Debray et l'Université de Grenoble forme un ensemble assez cohérent.

La question séminale se compose pour lui d'un passage de la philosophie à la littérature et à la science, mais aussi qui va le plus loin ? Apporte le plus de lumière, de chaleur communicative participative, d'élan heuristique entre le romancier et le philosophe ? Soit où sont les gisements de la pensée ? Dans un cours ou dans un roman ?

Il se considère comme récepteur et lecteur mais aussi pédagogue et ses questions permanentes sont qui dit le mieux le monde et comment transmettre ? Il existe donc ce marché des paroles, entrechoquement des compétences et des dialogues vifs entre différents secteurs. Il met en exergue la lettre d'Aragon à Doucet « tout m'est également parole » qu'il explique par le fait qu'il ne se cloisonne pas entre les genres.

Comme l'indique la racine grecque de « parole » il y a une part énigmatique dans cette action.

Avec « j'te raconte pas », une commande pour un colloque, il se demande s'il faut raconter des histoires. Il existe un devoir d'histoire, un passage obligé pour les classes, les pédagogues comme si le conte et le récit étaient menacés, un souci par rapport aux mobiles, à la télé, la BD et l'écran. Avant l'oralité était moins erratique.

Il conclut ainsi sur les frontières du récit...

Celui-ci pourrait être le roman, le journal, l'essai, la science sociale, la psychanalyse, le récit historique. Daniel Bounoux ne fera pas la distinction entre l'oral et l'écrit. Il existe aussi les arts de la scène, les films, chansons et images qui ont une propension au récit (ainsi pour les tableaux de Hopper) et qui relève d'un problème très contemporain. D'ailleurs D. Bounoux tous les matins écoute son récit médiatique, ou « pression médiatique », qui dévoile une beauté surréaliste, une esthétique médiatique dans la mise en pratique du journalisme.

Les questions dès lors sont l'esthétique, la croyance, la mémoire et l'attention.

Il cite Régis Debray qui parle de « graphosphère » (remplacée aujourd'hui par une numérosphère), dont nous sommes les gardiens et qui apporte une stabilité qui nous fait doucement ou fortement glissé, notamment à travers la piété d'examen du livre et du manuscrit. Et de rajouter que le roman nous constituait mais qu'aujourd'hui nous sommes encore plus sujet aux séries et chansons, nous sommes en fait accros, fans de tel ou tel récit où le mot « action » est prépondérant.

D'autre part, il utilise également l'étymologie de « histoire » pour préciser que la *res geste* est une chose actée ou un événement tandis que *historia* en latin signifie histoire. Cette notion d'action doit nous retenir : la parole est une action qui ne se trouve pas au même niveau chez celui qui ne l'emploie pas, chez le récepteur passif chez le rêveur ou dans l'imaginaire.

Ensuite, dans un processus linéaire de nos construits et un *processus secondaire* selon Sigmund Freud on met en ligne nos décisions en vue d'une fin. A ce propos et selon Régis Debray : « vivre c'est se raconter des histoires ». De plus cette vie est un projet qui ne connaît pas son dernier mot, mais comme un récit. Dans cet exemple sur la vie, « j'te raconte pas »

exprime le non travail, le non récit et selon Freud un *processus primaire*, un magma où l'activité de conscience même est un travail contrairement au « travail du rêve » qui est une contradiction dans les termes.

A l'opposé des recherches de Freud sur « l'autre scène », Daniel Bougnoux affirme que le rêve n'est pas une scène, pas un processus secondaire, n'a pas d'objet, (est coloré, enchevêtré, cotonneux, actif/passif, pas de « je »). Ainsi il pose la question : « qu'est-ce que le processus secondaire face au processus primaire ? » et répond que le processus secondaire est une articulation alors que le processus primaire est en même temps manifestation primaire, terreur, affect, extase, sensation. C'est une fin de la conscience et « la crise absolue de la représentation ». Et, pour en revenir au récit, notre grammaire nous force des expériences qui ne sont pas secondaires, « on peut tout raconter » malgré tout. Et de rajouter, pour un tiers de notre vie nous rêvons et cela capte notre conscience...

Ce mécanisme, cet état de conscience modifié est encouragé par les médias qui nous amènent à débrayer constamment entre le primaire et le secondaire pour un « temps de cerceau disponible » (Patrick Le Lay). Le primaire est donc cette contemplation esthétique comme dans le ravissement amoureux, l'affectif qui ne se raconte pas, qui est une part « mal-dite » dont le roman, la poésie et la musique par exemple s'emparent.

Ces deux processus, secondaire et primaire s'opposent comme les termes récit et rêve, donné et construit, immédiat et médiations (ordres symboliques). Le symbolique est important chez Lacan, est l'ordre logico-langagier, linéaire des symboles arbitraires appris et permet une mise en mot curative, cathartique.

Du primaire au secondaire : on parie sur une transmission qui fait appel à la conceptualisation et la représentation mentale, aussi on cherche la vérité argumentative, mais plus encore la persuasion, la séduction et la communication. Très souvent dans cette communication se glisse des adjuvants inavouables tels que l'autorité, le chantage sentimental, la séduction, l'insinuation partisane, dans l'hypnose, la panique, l'érotisme et chez les rieurs. En fin de compte on cherche la connivence ou la quête d'approbation sans débat. Et, c'est selon ce processus, de court-circuit primaire, que l'information se brise sur certaines clôtures.

Encore, la croyance est vitale, et D. Bougnoux de citer Aragon : « La croix de croire nous écrase » ou croire c'est croître. Selon lui la croyance est opposée à l'argumentation, se clôt sur elle-même. Et, dans cette crise de la représentation, qui s'oppose au processus primaire ; alors que dans l'attention il y a de l'attente, le processus primaire nous ramène au *zeitlos* de Freud selon lequel il n'y a pas de temps, alors que le récit lui implique une attente face au futur, nous fait penser à ce qui n'est pas là, cultive ce travail du temps, travail contre le primaire.

Il y a plusieurs conséquences à ces remarques :

Des techniques différentes au cœur de l'art du récit, comme Shéhérazade et Pénélope qui construisent chacune un récit.

Encore notre culture est fondée sur l'accès au symbolique, sur le contournement du processus secondaire car dans le processus primaire prime le désir (exemple : jeux et stratégies médiatiques).

Plus loin, et pour Jean-François Lyotard, existe la « fin des grands récits », c'est-à-dire que peut-être, selon D. Bounoux, nous manquons de récits, l'histoire nous échappe, nous faisons moins d'histoires. Il remarque qu'après Hugo, Proust et Malraux il n'y a plus de grands romans, qui en écrira ? Il faut ainsi garder cette « conscience historique » qui veut que les SIC sont une discipline neuve mais que sous une profondeur historique elles intègrent Platon, Diderot, Saint Augustin. Ceci est l'avantage d'une conscience moins courte.

De ce constat, il cite Philippe Breton : « la médiocrité de notre univers dépend de notre pouvoir d'énonciation » et Camus « mal nommées les choses aggravent la misère du monde ».

Raisonnement sur l'échelle des mises en récit :

Le récit fuit par les deux bouts, c'est-à-dire que là où il y a machine logique il n'y a pas de récit et où il y a processus primaire non plus, le récit est donc un entre deux. Aussi le jugement moral n'est pas un jugement logique ou une décision mécanique (« nous ne sommes pas gouvernés par des machines logiques », et, pour exemple l'abolition de la peine de mort) ce qui implique un risque, un tragique.

D'autre part, l'appareil médiatique et l'évolution artistique, façon de raconter des histoires, vont vers de plus en plus de primaire avec notamment la satellisation des œuvres. Et d'affirmer que Céline transforme le récit en électricité mentale, que sa phrase est épileptique, ne se réfute pas, se vit, se partage sans raison (comme l'œuvre d'art du vingtième siècle et comment le pôle primaire sert la vie de ces œuvres).

Par ailleurs, la publicité notamment est un aimant, attracteur de l'affectif, ridiculise. Et, faisant appel au *Witz*, un court-circuit verbal qui apparaît de manière non critique, qui n'est pas conçu, il parle de P. Breton et de son « entrée des médiums » qui décrit des gens qui sont dans le witz. De plus, il prend l'exemple du witz, micro-récit viral, « je suis Charlie » qui exprime par ailleurs comme lors d'obsèques que l'on « suit » les défunts.

Pour conclure, D. Bounoux, cite Victor Hugo et son « nous n'avons que le choix du noir » pour mettre en lumière que l'information est une clairière avec des conflits d'éclairage, et, que le temps de la fin des Lumières correspond à ce que chacun a son monde propre. Et, il définit alors ainsi la communication : il faut négocier d'un monde propre à un autre, rechercher du commun à plusieurs. Et d'ajouter que les récits sont des clairières et qu'il n'y a pas de métalangages.

« Nous nous expliquons le monde » sera sa dernière affirmation dans laquelle il polarise les deux verbes « expliquer/raconter ».

Questions des discutants et du public :

N. Pélissier remarque : « les croyances sont un mur contre l'argumentation » ?

D. Bougnoux : Les croyants suivent le mur de l'orthodoxie... La philosophie devrait être discipline ouverte.

N. Pélissier : le Witz favorise les réseaux sociaux numériques ?

D. Bougnoux : le witz favorise la presse au travers de l'art de raccourcir. C'est le *less is more* de l'économie de la parole.

N. Pélissier : économie de l'attention et l'argumentation ?

D. Bougnoux : la denrée de notre monde est l'attention disponible des gens, il faut capter le public. C'est la stratégie politicienne et du marché culturel.

Daniel Moatti : question sur l'argumentation et la pédagogie : « on supprime l'affectif, le corps pour un réductionnisme, c'est une erreur ».

D. Bougnoux : les NTIC sont une chance, une richesse dans l'héritage, un apport. Il n'y a pas de fracture numérique ici.

Valentina Tirloni : « l'image comme un récit or dans l'image la subjectivité est forcément nécessaire pour l'interprétation » ? Quelle est la place du sujet ?

D. Bougnoux : l'image n'est pas un récit. L'image singulière fixe le temps, est un zeitlos. Il y a un antagonisme entre la mise en image et la mise en récit.

Marc Marti : « contexte historique et processus de l'image »

Autre question...

III. Intervention de Céline Masoni-Lacroix : « Interroger la dimension argumentative du récit : dialogisme et polyphonie : l'inachèvement du récit et la question de l'auctorialité »

La question du séminaire est la question d'une légitimité d'une prise de parole critique, illustrée par les positionnements d'Henry Jenkins, « Acafan », de Matt hills contre la rationalisation académique de la dimension affective de la lecture fan, d'Ann jamieson qui revendique de pouvoir écrire sur la fiction à partir du matériel « fanique ».

Sur les forums dédiés les fans affirment que l'usage du terme méta est inconsistant où toute discussion fan n'est pas méta. Les fans imposent les mythes de l'entre soi.

Céline Masoni-Lacroix n'entre pas dans le débat mais s'attache à la nature des usages vers des pratiques littéraires. Les questions sont : comment se construit un geste d'auteur ? Comment se construit la relation des lecteurs à un texte source au sein du système médiatique en évolution vers le transmédiatique ? Quels usages de lecture-écriture sont-ils prescrits ? En quel sens la question de l'auctorialité peut-elle être mise en tension ?

- Hypothèse de Céline Masoni-Lacroix : idée d'articulation-confrontation des dimensions dialogique de lecture-écriture en production-réception qui vont reconstituer les logiques argumentatives du discours.
- Terrain d'étude : le trans-média notamment la proposition de David Lynch présentée à la Fondation Cartier, 30 ans. Et, les irruptions narratives, alter narratives dont les dispositifs de diffusion en ligne de travaux de fans sur les sites « Archive of our own » et « Fanfiction planet ».
- Méthodologie : Démarche post-narratologique à la fois sémio-pragmatique et critique. Au sein d'un dispositif socio-narratif.

Au niveau de l'hypothèse dialogique de la transmédiaticité on peut considérer comme canonique la définition du transmédia storytelling comme l'a proposé H. Jenkins (définition, début des années 2000, reprise dans *convergence culture*).

Le transmédia s'entend comme une manière de parler de la convergence qui permet de penser leur stratification mais aussi leur diversification et leur interconnectivité comme un ensemble de pratiques culturelles. Permet de connaître la transmission de *flow*.

Redéfinition de H. Jenkins en 2011 où il insiste sur la dimension méta. Penser le transmédia c'est envisager un continuum de possibilités dont cinq sont développées :

- Distinction : adaptation-extension de récit
- Compréhension cumulative
- Sérialité : découpage et dispersion
- Intertextualité radicale/multimodalité
- Interactivité/participation

Mention des auteurs Stuart Hall (1992) pour les *cultural studies* et la narration de soi, et, Bakhtine (1929), qui rejette l'idée d'une conscience individuelle de l'énonciation (longue explication sur les recherches des auteurs)...

Il y a ainsi un double mouvement du processus de sémiotisation du monde. Et deux ordres de coordination qui correspondent à deux formes de l'activité mentales : le classement et l'association paradigmatique.

Sur le terrain... Anniversaire de la Fondation Cartier : différentes œuvres de Lynch que d'autres auteurs reprennent dans leurs œuvres, expositions dialogues entre « mémoire vive » et « the air is on fire ».

Le dialogique se développe dans une polyphonie de l'énonciation. Toutes ces voix élargissent la notion de textes.

Lecture sémio-pragmatique des usages des publics-fans : comment les producteurs de contenu vont organiser leurs gestes auctoriales ? Comment ils vont mettre en tension les structures narratives et les genres textuels ? Selon deux perspectives : les indications textuelles et l'affect sur le lecteur.

Enfin et pour conclure, les fans ont un désir encyclopédique quant à leur participation sur les sites Fanfiction et Archive of our own (listes, guides) et aussi distance critique et traverse une dimension « méta ».

Sont actifs également un investissement affectif du fan, une construction individuelle et collective, un respect d'un canon et répétitions de tropes (indications de mises en intrigue) et un cheminement narratif empreint de *serendipity*.

D. Bougnoux : voici comment répondre à la création par la création ! Quelle est la façon de répondre à une œuvre ?

Céline Masoni-Lacroix : l'œuvre est ouverte.

Marc Marti : Fan de David Lynch ou fan des œuvres de Lynch ?

Céline Masoni-Lacroix : fan des œuvres.

Marc Marti : archetext ?

Céline Masoni-Lacroix : oui. Dimension d'union des textes et de transformation.

Franck Debos...

Clôture du séminaire